

GÉNÉALOGIE DE FRANCOIS HENRI CLICQUOT

François Henri Clicquot



né à Paris en 1732

décédé le 24 mai 1790, inhumé le 25 mai à l'église St-Nicolas-des-Champs
fils de Louis Alexandre (1683-1760)

et de Catherine Elisabeth Franchet († 1761), fille de Nicolas François et de
Madeleine Catherine Menessier

marié le 10 octobre 1761, à Paris avec

Antoinette Jeanne Poincellier (1742-† Paris 15.11.1796), dont :

- Claude François (Paris 14.10.1762-† Paris 27.03.1801), facteur d'orgues
du roi, marié à Anne-Louise Balbastre (1773)

- Armand Louis (Paris 03.02.1771-† Châteauroux 03.07.1830),

capitaine au train des équipages militaires, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Marie-Anne
Chatelain († 1814)

- Charles Antoine, dit "de Saint Charles" (Paris 21.12.1773 - † Vernon 23.03.1837),
chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandant du corps des équipages
militaires, marié à Pauline Martin de Mentque (1792-1871)

- Antoinette, Agathe, Louise (Paris 14.05.1776 - † Paris 07.12.1854), mariée à Jean Martin
Bussy de Saint-Romain (1767-1827), président de la cour royale de St-Denis de la Réunion

Notes individuelles

C'est le plus connu des Clicquot, facteur d'orgues du Roi, mais aussi "musicien ordinaire de la musique du Roi". Il est commensal de la Maison du Roi, membre de la Chapelle-Musique, il a le privilège du port de l'épée, du non paiement de l'impôt. Suivant la réforme liée à l'Édit du Roi de mai 1782, donné à Versailles, le facteur d'orgues du Roi ne semble plus avoir rang d'officier mais fait partie des "Employés de la Musique du Roi". Ses appointements comme "Facteur d'Orgues du Roi" sont de 600 livres par année. Parmi ses réalisations (dans certains cas ce sont des reconstructions) : les orgues de l'église Saint-Roch (1756), de l'église Saint-Gervais (1758), de la cathédrale Saint-Louis de Versailles (1761), de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet (1766), de l'église Saint-Laurent (1767), de l'église Saint-Laurent (1767), de l'église Saint-Médard (1767), de l'église Notre-Dame des Victoires, de l'église Notre-Dame de Chantilly, de l'église Saint-Thomas d'Aquin (1769), de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois (1771), provenant de la Sainte-Chapelle, de la chapelle de la Sainte-Trinité du château de Fontainebleau (1772), de l'église Saint-Nicolas-des-Champs (1775), de l'église Saint-Sulpice - son œuvre majeure (1781), de l'église Saint-Merry (1781), de l'église de Souvigny (1782), de l'église Saint-Leu-saint Gilles à Paris (1788), de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers (livrée par son fils Claude François après sa mort en 1791, c'est une de ses principales réalisations). Il est aussi intervenu sur un grand nombre de réparations et notamment sur le grand orgue de la cathédrale Notre-Dame de Paris entre 1783 et 1788 – quelques fois des quasi reconstruction, pour les orgues de l'église Saint-Gervais (1758), de l'église Saint-Germain-des-Prés (1772/1774), de la chapelle royale de Versailles (1762) de l'église Saint-Louis de Fontainebleau (1786), de la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise (1784), de l'église Saint Étienne-du-Mont (1772), détruites après un incendie), de l'église Saint-Paul-Saint-Louis (1760), de Notre-Dame-des-Vertus d'Aubervilliers (1770/1780), etc. Il organise aussi des "forte-piano" (il modifie des pianos forte venus d'Angleterre) et des clavecins. Il travaille pour la Cour (Madame Victoire, la reine, le prince de Conti, le duc de Penthièvre, le prince de Condé, le duc de Chartres, la du Barry, etc.) Il travaille pour le cardinal de Rohan aux Quinze-Vingts. François-

Henri.Clicquot donne des concerts chez lui dans sa maison, rue des Enfants Rouges, où l'on accourt. Les organistes en vue sont ses amis : Couperin, Balbastre, Séjan, Daquin, Desprez.

Son œuvre majeure, les orgues de Saint-Sulpice, est connue à travers l'Europe ; l'inauguration de ces orgues fut un énorme succès : en mai 1781, 8 000 personnes sont présentes. Il fait aussi beaucoup de modifications, Il construit encore nombre d'orgues pour des particuliers : pour le duc de Penthièvre (château de Bizy), pour Balbastre, Couperin, l'abbé de Neuville (chapelle du château des Grassins). Il "organise" des pianos forte pour de nombreux personnages de la Cour : Madame la dauphine Marie Antoinette, le prince de Conty, le comte de Chabot, le duc de Chartres, Madame Victoire ou des musiciens comme Grétry. Son fils aîné, Claude-François Clicquot, reprit la suite de son père à sa mort en 1790, sous la responsabilité de sa mère et dû survivre tant bien que mal pendant la période révolutionnaire, en alternant quelques périodes militaires. D'après M. Boyer, organiste et historien contemporain de François Henry Clicquot, qui était doyen des organistes de France au moment où il écrit en 1856, Louis XVI aurait décoré François Henry du cordon noir de Saint- Michel pour son orgue de Saint Sulpice, les archives de Saint Michel sont muettes, mais elles ont été détruites par un incendie.

Louis Alexandre Clicquot

né en 1683 à Paris

décédé le 25 janvier 1760 à Paris

officier de la Maison du roi, facteur d'orgues

fils de Robert (1644-1719)

et de Marie Colbert (28.07.1652-Paris 1734), fille de Jean Colbert († 1771) et d'Antoinette Delaunoy († 1655)

marié le 21 ou 29 mai 1720, à Paris avec :

Catherine Élisabeth Franchet (ca 1684 -† 1761), dont :

- Françoise (1721)
- François Henry (1732-1790)
- Catherine (ca 1725/1735-1777))
- Louis Joachim (1741-1764)
- Louis Guillaume (1741-1764)

Frères et sœurs :

- Catherine (1673-1750)
- Henriette "Antoinette" (1675)
- Marie (1677)
- Jean-Baptiste Simon (1678-1746)
- Étienne (1680)
- François (1685)
- André, Jacques, Jacqueline, Marie, Catherine, Magdeleine.

Notes individuelles

Il travailla avec son frère aîné, Jean-Baptiste Simon Clicquot (1678-1746) qui avait repris l'activité de leur père. Louis Alexandre Clicquot reprit la charge de "facteur d'orgue du roy" qui est encore à l'époque une charge d'officier de la Maison du Roi en 1746 à la mort de son frère aîné. Il sera officier jusqu'à sa mort en charge en 1760. S'il est le puîné, il semble bien avoir eu plus de talents que Jean-Baptiste Simon Clicquot. Il fit néanmoins plus de réparations que de réelles constructions. On lui doit pourtant les orgues de l'église de Chevreuse (1732) de l'église Saint-Jacques de Houdan (1734 - instrument totalement préservé), de l'église de Rozay-en-Brie (1737). Son fils François Henry Clicquot travailla beaucoup avec lui, avant de reprendre la suite de sa charge en 1760 et une entreprise en mauvaise santé.

Robert Clicquot

né en 1684 à Reims, baptisé le 28 avril à l'église St-Pierre de Reims

décédé le 21 juillet 1719 à Paris

maître facteur d'orgues puis officier de la Maison du roi, facteur d'orgues du roi

fils de Nicolas (ca 1600)

et de d'Anthoinette Vuyart

marié le 9 mai 1672 à l'église Saint-Denis de Reims

avec Marie Colbert (1652-1734), fille de Jean († 1671) et d'Antoinette Delaunois († 1655), cousine de Jean-Baptiste Colbert (1619, Reims-1683,Paris), ministre de Louis XIV, dont :

- Catherine (1673-1750), Henriette "Antoinette" (1675), Marie (1677), Jean-Baptiste Simon (1678-1746), Étienne (1680), Louis Alexandre (1683), François (1685), André, Jacques, Jacqueline, Marie, Catherine, Magdeleine.

Frères et sœurs :

Robert (1637), Marie (1639), Claude (1641), Victor, Nicolas (1646), Simon (1646), Antoine (1648), Jacques (1649), Nicolle (1655)

Frères et demi-sœurs (du côté de Nicolas Clicquot (ca 1600), avec Marguerite Huttin († 1636) :

Jérôme (1622), André (1623), Anthoine (1624), Claude (1627), Jacquette (1628), Husson (1630), Jacqueline (1632), Victor (1635), Guillaume (1636)

Notes individuelles

Robert Clicquot est dit avoir 27 ans le jour de son mariage, le 9 mai 1672 (AD 51, Reims Saint Denis) Les témoins sont : Anthoine Clicquot-Colbert ? et Bertrand Fillon. Il est précisé que Robert Clicquot est de la paroisse Saint Jacques, aucune précision quant à ses parents : Marie Colbert de la paroisse Saint Denis. C'est lui qui quitta Reims pour trouver un théâtre plus à la mesure de ses talents, il partit de Reims sans doute vers 1679 (commande du 10 aout 1679, signée par Jean-Baptiste Colbert, pour la construction du grand orgue de la chapelle royale de Versailles). La parenté de sa femme avec le grand Colbert a dû jouer sans aucun doute. C'est aussi grâce à l'influence de Nicolas le Bègue, le grand organiste du roi, qu'il obtient ces grands chantiers. Á l'âge de douze ans, en 1656 ou 1657, il était déjà venu à Paris faire son apprentissage dans l'atelier de son beau frère Étienne Enocq, rue de la Tâcherie, paroisse Saint-Merry. Il réalisa son premier orgue dès 1670, à 25 ans à Epernay. Il fut, suite à la construction de l'orgue de la chapelle royale, appelé "Facteur d'orgues du roi", brevet d'officier de la Maison du Roi, commensal de la Maison du Roi de seconde catégorie. Il livra l'orgue de la chapelle royale en 1711. (Marina Tchekbourkina, dans son ouvrage sur l'orgue de la Chapelle Royale, dit que l'orgue aurait été livré un an auparavant en 1710). Cet orgue est aujourd'hui inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. La construction de ces orgues, qui avait démarré en 1679 en collaboration avec Étienne Enocq, fut arrêtée après l'abandon, des projets de travaux de Le Vau. Ce n'est que dans la chapelle royale définitive que la réalisation fut faite en 1711 - à cette date Enocq était mort et Robert Clicquot se fit aider par un autre facteur, Julien Tribuot. Grand nombre d'ouvrages dont : les orgues de la cathédrale de Saint-Quentin (1703), de la cathédrale de Rouen, de Saint-Louis des Invalides, de la cathédrale de Soissons, la cathédrale de Blois, Laon, Nantes, pour n'en citer qu'une petite partie. Il est aussi l'auteur de cabinets d'orgues à Versailles et a effectué des réparations, des transports et des expertises. Le facteur d'orgues était officier de la Maison du Roi, au moins jusqu'au décret de 1782. Comme commensal il avait droit à un certain nombre de privilèges comme celui de porter l'épée, ou celui de ne pas payer d'impôts, droit de commitimus, droit d'enregistrement d'armes

Nicolas Clicquot

né vers 1600

facteur d'orgues

fils d'Anthoine (ca 1570 - † après septembre 1624)

et de Liesse Le Fricque († 1636), fille de Nicaise, seigneur d'Aguilcourt et d'Orainville († 1597) et d'Isabeau Demont (1555-1605)

marié en 1^{ères} noces avant 1622

avec Marguerite Huttin († 1636), dont :

- Jérôme (1622), André (1623), Anthoine (1624), Claude (1627), Jacquette (1628), Husson (1630), Jacqueline (1632), Victor (1635), Guillaume (1636)

marié en 2^{des} noces, vers 1638 à Reims

avec Anthoinette Vuyart dont : Robert (1637), Marie (1639), Claude (1641), Victor, Nicolas (1646), Simon (1646), Antoine (1648), Jacques (1649), Nicolle (1655)

Frères et sœurs :

- Victor (1601-1652-1677), Claude (1603), Perette (1605), Guillaume (1607-1681), Jean (1610), Antoine (1612-1687), Jean (1613), Jean (1620)

Anthoine Clicquot

né vers 1570

décédé après septembre 1624

tonnelier

fils de Paul (ca 1540-1601)

et de Marguerite Demont, fille de Gérard et d'Anne X.

marié avant 1601

avec Liesse Le Fricque († 1636), dont :

- Nicolas (ca 1600)
- Victor (1601-1652-1677)
- Claude (1603)
- Perette (1605)
- Guillaume (1607-1681)
- Jean (1610)
- Antoine (1612-1687)
- Jean (1613)
- Jean (1620)

Frères et sœurs :

Anthoine (1570), Nicolas, Husson (1580-1645), Paul, Jeanne, Henry, Pierre, Barbe, Nicolle, Marie, Michel

Demi-frères et demi-sœurs :

- du côté de Paul Clicquot (1640-1601), avec Marguerite Demont :
Jean dit Jean Clicquot le Jeune devient Jean Clicquot l'Aîné

Notes individuelles

Anthoine Clicquot épouse Liesse Le Fricque dont le père, Nicaise est maître des artilleurs de Reims. Sa sœur Marie Clicquot a épousé en premier mariage Claude Le Fricque qui est cité comme ligueur à Reims. le père d'Anthoine, Paul Clicquot peut être effectivement le maître des Bombardiers de Reims, qui marie son fils avec la fille du maître des arquebusiers. Anthoine Clicquot, devait être ligueur à Reims, comme les Le Fricque. On cite aussi Jean Clicquot, dit Clicquot le Jeune dans les ligueurs, qui est son propre neveu le fils de son frère Paul Clicquot époux de Perette Hedouyn. Il y a un doute sur l'identité du père d'Anthoine Clicquot, Paul Clicquot, maître des Bombardiers, ligueur à Reims en 1593 Anthoine Clicquot et son épouse Liesse Le Fricque sont parrain et marraine, le 4 octobre 1605, de Liesse, fille de Gérard Briet (AD51 Reims St-Jacques). Anthoine Clicquot est encore en vie le 16 septembre 1624, il est parrain au baptême de son petit fils Anthoine, (Reims St-Jacques, AD 51). Anthoine Clicquot et Liesse Le Fricque sont-ils des paroissiens de l'église Saint-Jacques depuis le début de leur mariage, il ne semble pas ? Perrette Clicquot, leur fille, est baptisée le 22 novembre 1605 à l'église Saint Michel ; aucun renseignement pour les enfants précédents.

Paul Clicquot

né en 1554

décédé en 1601

mathématicien, maître des bombardiers de Reims, aussi présenté par certains comme maître tonnelier

fils de Husson

et de Jeanne Cordier, fille d'Henry et de X.

marié avec Marguerite Demont, dont :

- Nicolas, Anthoine (ca 1570-1624), Husson (1580-1645), Paul, Jeanne, Henry, Pierre, Barbe, Nicolle, Marie, Michel et Jean dit Jean Clicquot le Jeune devient Jean Clicquot l'Aîné

Frères et sœurs :

Nicolas (ca 1542), Géraldine (ca 1543), Jean (ca 1544), Claude (ca 1545 - † ca 1592), Jacques (ca 1546), Marie (ca 1549), Jean, Henry, Thomasse, Marguerite (ca 1547), Françoise (ca 1548), Pierre

Demi-frères et demi- sœurs :

-du côté de Husson Clicquot (1515-1572), avec Jehannette Codebault († 1540) :
Marie, Jehanne, Jehan, Nicole

Notes individuelles

Les archives de Reims, paroisse de Saint-Jacques ne mentionnent pas Paul Clicquot alors que l'on trouve de très nombreuses fois Claude Clicquot et Catherine Demont ; il est possible que Paul Clicquot n'ait pas été paroissien de Saint-Jacques mais d'une autre paroisse.

Paul Clicquot, ne peut pas être ce P.C. Clicquot, maître des Bombardiers de Reims, dont le portrait a vraisemblablement (reconnaissance faite par M. Prosper Tarbé vers 1881) été fait, daté du 16 décembre 1593, par Georges Boba, élève du Titien, et peintre attiré du cardinal Charles de Lorraine Guise, et de sa soeur l'abbesse Renée de Lorraine. Sur ce seul tableau signé de "maître Georges", qui se trouve au musée de Reims, après avoir appartenu à la famille Clicquot, il y a l'âge du sujet à savoir 39 ans, ce qui ferait naître Paul Clicquot en 1554. Or à la date du testament de son père Husson le 9 novembre 1551, Paul est l'aîné des huit enfants du second mariage d'Husson ; ce qui le ferait naître vers 1540.

Paul Clicquot, était Ligueur, comme les autres personnes que Boba a peint en 1593, Pillois (originaire des Ardennes), lieutenant de Reims et lié au maréchal de Saint Paul, et Copillon, échevin de Reims, autres personnages ligueurs proches du cardinal de Lorraine.

En revanche, ce peut être chez Paul Clicquot à Reims, que le trésor de l'abbaye de Vaucelles (Nord, Cambrai) fut caché en 1594, avant d'être emmené à Péronne. Dans " Archives départementales du Nord, Max Bruchet, Pierre Pietresson de Saint Aubin – 1928 : " dépôt l'argenterie du couvent de Vaucelles, pendant la guerre chez Paul Clicquot", Paul Clicquot est dit "marchand à Reims" dépositaire du trésor) puis ce trésor fut transféré à Péronne en 1599.

Husson Clicquot

né en 1515 à Reims

décédé le 9 septembre 1572 à Reims

marchand tonnelier

marié en 1^{ères} noces, en 1525 avec

Jehannette Codebault († 1540), dont :

- Marie, Jehanne, Jehan, Nicole

marié en 2^{des} noces (avant 1540), avec

Jeanne Cordier, fille d'Henry et de Géraldine X., dont :

- Paul (ca 1540-1601), Nicolas (ca 1542), Géraldine (ca 1552), Jean (1544), Claude (ca 1545 - † ca 1592), Jacques (ca 1546), Marie (ca 1549), Jean, Henry, Thomasse, Jeanne, Marguerite (ca 1547), Françoise (ca 1548) et Pierre

LA FAMILLE CLICQUOT



armes "d'azur au chevron d'argent accompagné. en chef de 4 fleurs de lys d'or 2 & 2"
(*Bulletin Héraldique* 1898).

Famille d'origine Lorraine et au delà d'origine artésienne (Carvin, Épinoy) d'après Dom Pelletier. Husson Clicquot est dit marchand tonnelier, ce qui peut vouloir dire aussi négociant en vin. Cette profession, originaire d'Argonne, ou des Vosges, le prénom lorrain d'origine, et l'absence de Clicquot à Reims plus anciennement pourrait faire penser que ces Clicquot rémois seraient descendants des Clicquot de Lorraine.

Les Clicquot se seraient installés à Reims après avoir quitté la Lorraine. Le testament d'Husson Clicquot, daté du 9 novembre 1551, fait pardevant les notaires Hubert Vaurouart et Jaques Angier à Reims nous renseigne sur lui. Il demeure à Reims en 1551, il est paroissien de Saint-Jacques et est dit tonnelier. Il est malade à l'époque du testament - il est dit *couché malade en son lit neantmoins ayant bon sens memoire et sain entendement bien parlant et entendant pensant aux choses souveraines* - demande à être enterré dans l'église Saint-Jacques, au devant de la chapelle Saint-Joseph. Il a eu une première femme, Jehannette Codebault, avec laquelle il a eu au moins quatre enfants (trois filles et un garçon) vivants à la date du testament. Cette Jehanne Codebault semble être d'une famille installée à Reims puisqu'on comprend qu'il lui venait de son côté une maison dans le quartier de la Cousture. De son second mariage avec Jehanne Cordier (famille de Chamery, le ménage possède des arpents de vigne à Chamery dans la Marne, entre Reims et Epernay qui touchent les terres de Pierre Cordier d'un côté) sept enfants et elle est enceinte d'un huitième. Il possède une maison achetée à Jehan Chinoir, seigneur de Beyne. Un acte de naissance non validé, ferait naître Husson en 1515.

En Lorraine, Dom Pelletier mentionne Nicolas Clicquot, sommelier de Panneterie de René II de Lorraine, puis de la reine Philippe, ayant vécu au service du duc dans les années de jeunesse de René II jusqu'à 1509 au moins ; un Nicolas Clicquot en 1525 est dit aussi ancien prévôt de Trougnon. Est-ce la même personne ? Dom Pelletier parle de deux familles Clicquot en Lorraine et dit qu'au moins l'une d'elle est d'origine des Flandres (ou d'Artois). Les armes de Nicolas Clicquot décrites dans son acte d'anoblissement rappellent les armes de Carvin-Épinoy.

On ne trouve pas de Clicquot en Lorraine antérieurement ; cependant l'on trouve en Artois, une famille Clicquet, assez nombreuse à laquelle se rattachent vraisemblablement la famille Clicquot. Le suffixe "ot" étant très propre au Barrois et à la Lorraine. Vincent Clicquet archer de corps de Philippe le Bon puis maître de camp de cavalerie de Charles le Téméraire devait se trouver à la bataille de Nancy en 1477, bataille après laquelle de nombreux bourguignons, dont des artésiens n'ayant plus de duc, sont passés au service de René II de Lorraine-Vaudémont. Ceux-ci firent fait souche en Lorraine avant, pour certains, de suivre en Champagne les Guises. Le successeur de Nicolas Clicquot, comme sommelier de panneterie du duc le Gay, est dit ancien page de Charles le Téméraire. Nicolas Clicquot pourrait avoir eu un parcours similaire.

Recherches, transcriptions de Régis Singer
Sources : Geneanet